

## VIDEO TED : UN POLYGLOTTE SOMMEILLE EN VOUS (16')

Sébastien Roger de Nuñez | TEDxToulouse

En français

<https://www.youtube.com/watch?v=vdImQveEIOc>

Sebastian is Franco-Argentine, and during a visit to Argentina he discovered a passion and ability for foreign languages. Since then and through his travels around the world he will learn and develop skills in a variety of foreign languages, of which he can speak fluently 10 today. With his wife he is involved in teaching and promoting the learning of foreign languages in companies as well as remote villages across France.<sup>2</sup>

Transcription /

(En espagnol)(En portugais)(En suédois) (En anglais) (En bosnien) (En slovène)(En russe)  
(En roumain)(En turc)(En grec)

Aujourd'hui je parle onze langues, pourtant ça avait très mal commencé. J'avais passé un an et demi à étudier des katakana, des hiragana, des kanji, des formules de politesse, et la seule chose que j'ai su retenir du japonais, était : (En japonais)

Ce n'est pas une phrase qu'on va utiliser tous les jours. En fait on m'avait préparé à passer un test. On ne m'avait pas préparé à parler. Mais je n'ai pas jeté l'éponge et j'ai continué.

J'ai essayé de continuer à apprendre des langues. Je n'ai pas abandonné. Mais j'ai envie de vous poser une question. Quelle langue vous voudriez apprendre ? Quelle langue vous voudriez apprendre et pourquoi cette langue ? Pourquoi vous voulez apprendre une autre langue ? Si je vous demande pourquoi vous voulez apprendre une langue, c'est parce qu'il y a deux raisons qui nous poussent à apprendre une langue. La première, c'est le bâton, et la deuxième, la carotte. Le bâton, c'est celui auquel on a été tous soumis quand on était enfant.

Parce que pour apprendre une langue, il a fallu qu'on y soit contraint, parce que sinon, on ne pouvait pas communiquer avec notre famille, avec notre entourage. C'est celui qu'on connaît aussi...et dans des zones frontalières, en Alsace, où les gens sont bilingues. Dans des zones où il y a beaucoup de commerce extérieur, comme la Suède ou des pays où la langue a été imposée, comme la Corse. Il y a beaucoup de zones où il y a eu le bâton, mais alors quand on n'a pas le bâton, on peut se trouver sa carotte.

Donc la carotte, c'est se trouver un objectif pour apprendre. L'objectif, ça peut être de dire : « Je vais m'expatrier. » Ça peut être de dire : « Je vais me trouver une petite copine », ça peut être une bonne façon de pratiquer les langues.

Ma carotte à moi, c'est le voyage. C'est le voyage, parce que, quand je me retrouve à Kumkapi, un quartier d'Istanbul où l'anglais ne sert à rien, et parce que je parle un peu de turc, je peux jouer au backgammon avec un pêcheur.

Donc je me retrouve à jouer au backgammon avec un pêcheur turc, et parce que je parle quelques mots de turc, je ne parle pas couramment le turc, mais vu que je parle un tout petit peu, il se sent à l'aise avec moi, et il me propose d'aller pêcher sur la Corne d'Or, du poisson, et de le manger sur son bateau. Là quand je me retrouve donc avec Ahmed sur son bateau, je sais pourquoi je mets tant d'efforts pour apprendre une langue étrangère.

Il faut une carotte, une carotte qui nous fait avancer. Une carotte qui nous fait envie.

La carotte, c'est se faire des cadeaux tout simplement. Donc quitte à se faire des cadeaux, autant apprendre une langue simple, n'est-ce pas ? Alors une langue simple, ça n'a pas vraiment de sens en soi. Parce que pour un Chinois mandarin, le le cantonais, c'est beaucoup plus simple que d'apprendre l'italien.

Mais pour nous Français, il y a des langues qui sont plus simples que d'autres. Est-ce que vous savez pourquoi ? En fait, il y a des familles de langues, alors ceux qui le savent, est-ce que vous savez à quelle famille appartient le français ? Latine, on pense souvent.

Techniquement, on appelle ça les langues romanes, mais en fait, ça, ce ne sont que nos frères et sœurs. On a aussi des cousins. On a beaucoup de cousins en fait.

On a beaucoup de cousins éloignés qui vont de l'Islande jusqu'à l'Inde en passant par l'Iran.

Nos frères et sœurs sont en bleu. Ça, c'est juste nos frères et sœurs, mais on a beaucoup de cousins et en plus on a des cousins qui aiment beaucoup voyager. Donc ce qui fait qu'on peut parler des langues de notre famille, un peu partout sur la planète. Alors c'est des cousins pour certains qu'on n'a pas vus depuis 7 500 ans. Donc quand on a pas vu son cousin depuis 7 500 ans, on oublie un peu son histoire, mais parfois on se souvient [du] nom de notre tante.

Donc la mère, « die Mutter » en allemand, « Madar » en persan. Donc il y a des choses qui restent, le père aussi, le frère, la sœur, mais on oublie, parce qu'en 7 500 ans, forcément il y a des choses qu'on oublie. Mais du coup, intéressons-nous à nos frères et sœurs. Parmi nos frères et sœurs, il y a cette langue. Certains la connaissent peut-être, je vous prie de garder le silence pour que les autres puissent jouer.

Est-ce que vous comprenez ce que dit ce dialogue ? Je vais vous aider peut-être un peu, en faisant juste ça. Avec ça, on peut comprendre plus facilement qu'on dit :

« Comment tu te nommes ? »

« Je me nomme Adrien. Et toi ? »

« Je me nomme Aline. Combien d'années as-tu ? »

Mais alors là, vous allez peut-être penser tous...parce que c'est vrai que ça y ressemble ; mais alors, quand je surligne comme ça, peut-être que vous penserez :

$2 \times 10 = 20$  ans,

et que du coup Alina a 3, 10, 5, 35 ans.

Donc il y en a certains qui ont dû penser :

« Oui, mais c'était facile, finalement. »,

mais on commence toujours par les choses faciles quand on apprend une langue.

Et ceux qui pensent que c'était difficile, vous voyez qu'avec quelques petites informations, en fait, on peut comprendre. On peut comprendre, mais ça ne suffit pas. Parfois il faut parler aussi. Mais avec l'éducation, rien n'est impossible. Ici en espagnol, en roumain, en portugais et en italien. Ça se ressemble, non ? Il y a des choses qui vont permettre de parler. Ce sont des outils. Certains se rappelleront peut-être des cours de CM1, et quand je leur dirais préfixes et suffixes...mais on ne peut plus juste appeler ça des outils. C'est une boîte à outils à construire des mots. Avec ces outils, on peut construire nos propres mots. Par exemple, ici on a « éducation » décliné en plein de langues. En portugais : educação. Si vous deviez dire formation ? Educação : éducation, formation : formação. Vous êtes supers ! De la même façon, on pourrait le faire en espagnol : formación. Formare en roumain, formazione en italien. Il y a aussi le mot « impossible », mais je vais juste d'abord vous confirmer pour « formation ».

Vous voyez ces outils, une fois qu'on les maîtrise, qu'on les connaît, on peut créer plein de choses. Même si ça vous semblait un peu incroyable, je suis sûr que vous auriez pu faire ça aussi avec ce mot. Et même si les formes dans les autres langues ne ressemblent pas, ça semble quand même crédible que ça puisse se dire comme ça. Ce que je vous dis, c'est que parfois on invente. Quand je suis arrivé en Allemagne, j'ai passé six mois là-bas, et pendant cinq mois, j'ai dit : (En allemand) Parce que je voulais dire : « J'ai l'impression. »

J'ai essayé. J'ai essayé et on m'a compris. Donc pour moi c'était bon. Mais en tendant bien l'oreille, j'ai vu que les autres ne disait jamais « impressionne ». Donc il devait y avoir un problème. En demandant, j'ai compris qu'on disait : « Eindruck ». Au premier abord, ça peut ne pas ressembler, mais en fait, c'est construit exactement de la même façon.

## 8:01

Im : ein, pression : druck.

Donc, j'avais eu tort, mais on m'avait compris. Mais parce que j'estime ne pas être idiot, je suis me dit : « Je ne vais pas faire la même chose. » Quand je suis arrivé en Suède, je me suis dit : « Je vais faire la même chose. Je vais reconstruire le mot. » Je savais que le préfixe « im » se dit « in », et « pression » : « tryck ». Donc j'ai inventé le mot : « intryck ».

Et j'avais raison. Il s'avère que j'avais raison. Donc il ne faut pas avoir peur d'inventer. Il ne fait pas avoir peur d'inventer des mots, parce que c'est comme ça que les langues ont été créées. On a utilisé ces outils. Là, je vous en ai présenté quelques-uns, mais il y en a des centaines pour inventer des mots. Et il se peut que six fois sur dix seulement vous ayez raison.

Mais si huit fois sur dix, on vous a compris même quand vous aviez aussi tort, vous avez gagné à 100 %. Parce que le but, c'est de communiquer à l'autre. Mais là, c'est le moment où vous vous dites : « Il nous a dit qu'il parlait 11 langues, mais en fait il invente tout. C'est un charlatan, ce type. » Oui, on peut dire ça. Vous êtes en train de vous dire : « Ces langues, il ne les parle pas couramment. » C'est vrai, je ne les parle pas couramment, mais je les parle.

Je les parle autant que possible. Jusqu'à que je ne puisse plus dire d'autres choses. Mais si vous pensez ça, je suis sûr que vous êtes Français..... que vous êtes Français et que vous avez été torturés par madame Michaud au CMI par ses dictées. (Rires) Qu'elle vous avez mis au coin avec un bonnet d'âne, parce que vous aviez dit : « Si j'aurais. »

Que quand votre voisin dit : « La voiture à Michel », vous lui dites : « Non. La voiture de Michel. » (Rires) On est exigeant entre nous-mêmes dans notre propre langue. Du coup, quand on apprend une autre langue, on reproduit cette exigence. Et pire, on impose notre exigence aux autres qui apprennent notre langue. Ce qui fait que quand on a un étranger qui arrive en France, on lui dit : « En France, on parle français, monsieur. » On le reprend quand il fait des erreurs. Je vous souhaite qu'on ne vous dise jamais quand vous arrivez en Grèce :

(En grec) parce que là, vous aurez bien l'air fin. Donc il faut faire preuve d'indulgence quand on apprend une langue étrangère, parce qu'on n'apprend pas tout en un jour.

Il ne faut pas attendre de parler parfaitement pour se lancer. Il faut se lancer dès le premier jour.

Une langue, ce n'est pas fait pour tout connaître. On ne va pas se dire :

« J'apprends le russe et mon objectif, c'est de lire Dostoïevski, et avant cela, je ne parle pas. »

Non, on parle dès le premier jour. D'ailleurs, est-ce que vous savez combien il faut de mots pour parler une langue ? Un. Avec un mot, vous pouvez déjà commencer à parler.

Vous pouvez dire merci, bonjour, selon le mot que vous avez appris,

mais vous commencez déjà à parler. Le pire, c'est qu'en général on vous répond dans la langue, et là vous êtes un peu perdu. (Rires)

## 11:00

Mais peu importe, vous avez commencé. Avec dix mots, vous pouvez être poli.

« Bonjour. Comment ça va ? Merci. Je voudrais... »

Avec trente mots, on se présente et on demande à l'autre de se présenter.

Cent mots suffisent pour avoir une conversation de base.

Avec cent mots, on peut commencer à raconter un peu d'où on vient, où on va, quels sont nos objectifs, qu'est-ce qu'on fait ici.

Mais pour qu'avec cent mots, on arrive à communiquer, il.....faut.....chercher pas...il ne faut pas chercher ses mots. Parce que si vous faites ça, vous avez tous un peu décroché là, juste le temps où j'ai cherché mes mots. Ne faites pas ça aux autres. Épargnez-leur ça. Parlez, vous, bien, peut-être ? Vous savoir si forme bien, non. Mais vous dire choses.

## 12:00

Dire choses beaucoup. (Rires) Autres comprendre vous, important est. Vous avez tous compris. Je suis désolé. Comme quoi la grammaire n'est que de l'élégance.

J'aurais pu dire ça avec un meilleur vocabulaire aussi.

Mais si le message est passé, j'ai gagné. Alors, pour apprendre, il faut pratiquer quand même. Ma technique, c'est l'auto-stop. Pourquoi le stop ? Parce qu'on fait des rencontres.

On fait des rencontres, et c'est un peu du speed dating. Tous les 30 kilomètres, on recommence. On redit la même conversation. On dit d'où on vient, où est-ce qu'on va. Qu'est-ce que vous faites ? On parle de son métier, du métier de l'autre, et comme ça, on ancre nos connaissances. Il faut saisir toutes les opportunités d'utiliser ces cent mots qu'on a. Parce que si on les saisit toutes, eh bien, on en connaîtra 101, 102, 103. Il faut parler tous les jours.

Et puis en plus quand on fait du stop, on a vraiment beaucoup de gens avec qui parler. Mais une langue, c'est plus que des mots. Les mots, c'est une base, mais il va falloir imiter.

(En anglais avec un accent français) Parce que le français aussi, a une mélodie. Quand je dis quelque chose, je chante aussi. On ne s'en rend pas compte, parce qu'on est dépassé par le sens de ce qu'on dit et de ce que dit l'autre. Mais en fait, quand on parle une langue étrangère avec l'accent que je viens de vous faire en anglais, eh bien en fait, on est en train de parler avec la mélodie du français.

Quand je suis arrivé au Brésil, je ne connaissais qu'un seul mot, donc j'ai commencé à parler.

Obrigado : merci. La minimum des politesses quand on visite un pays, mais je parlais couramment espagnol. J'avais cet avantage. Du coup, j'ai parlé le portugais comme ça.

Moi je pensais que le portugais du Brésil sonnait un peu comme ça, du coup, je parlais espagnol comme ça. (Rires) Si je n'avais pas fait ça, ils auraient eu beaucoup plus de mal à me comprendre, mais ils m'ont compris. Et à force de le parler, eh bien j'ai appris. Parce que les choses que j'utilisais tous les jours se confirmaient et ainsi de suite. Mais ça va plus loin que les mots. Si je parle comme ça...eh bien, c'est Napolitain. (Rires) Mais si je fais ça quand je parle à un Suédois, il va me dire qu'il y a un souci. (Rires) Il y a quelque chose qui cloche.

Même si j'ai le meilleur accent du monde. Il y a un accent aussi dans les gestes. Et ça va beaucoup plus loin. Je suis sûr que parmi vous, il y a des gens qui ne sont pas de Toulouse, mais qui sont déjà entrés dans une boulangerie acheter un pain au chocolat..... et on leur a répondu : « Vous voudriez une poche avec de la chocolatine, monsieur ? On vous a bien fait comprendre que vous n'étiez pas du coin. Parce que, parfois il suffit juste de petites choses pour donner l'impression qu'on parle bien. Vous arrivez ici, vous dites : « chocolatine », même si vous avez l'accent de Paris, vous serez d'ici. Il faut devenir la personne dont on apprend la langue. Alors, c'est bien beau tout ça, mais je ne vous cache pas quand même

que ça demande des efforts, d'apprendre une langue. Et parfois on est un peu perdu, on ne sait pas. On a l'impression de ne pas progresser, mais il faut persévérer. Il faut persévérer quand on a l'impression qu'on ne progresse plus, parce que c'est le moment où le ciment est en train de prendre. Mais ce n'est pas là où est la difficulté. La seule difficulté est celle d'oser. Il faut oser parler dès le premier jour. Il faut oser inventer des mots. Il faut oser se tromper. Il faut oublier les personnes qui nous disent : « Quand on ne sait pas, on se tait. » En fait en un mot, il faut juste oser croire qu'on est capable d'apprendre une langue étrangère. Une fois que vous oserez, vous montrerez à l'autre, que vu que vous vous intéressez à sa langue, vous vous intéressez à sa culture, vous vous intéressez à lui. Et du coup, il vous ouvrira les portes de sa culture. Vous pourrez découvrir un peuple, une histoire.

La seule question que vous devez vous poser maintenant, c'est combien d'efforts vous êtes prêt à faire, pour avoir droit à ce sourire.

Je vous remercie.